

LES PLANTES MÉDICINALES

Un projet canadien initié par le Centre d'études et de coopération internationale, un organisme privé, qui poursuit des programmes de recherche dans ce domaine au Sénégal et ailleurs en Afrique depuis plusieurs années, commence à porter des fruits intéressants.

Le but de ce programme de recherche, après identification des espèces d'arbres et de plantes à valeur médicinale les plus employés par les guérisseurs et les femmes, est de les protéger sur place, d'en recueillir des spécimens, et enfin avec des semences prometteuses, de constituer des pépinières, auprès

desquelles les guérisseurs locaux pourront s'approvisionner. On tente également de vulgariser auprès des paysans les méthodes de culture les plus propices et de les sensibiliser quant aux possibilités économiques de cette activité. Une unité de culture de sept espèces particulières devrait démarrer cette année.

Un travail intense de recherche dans ce domaine se poursuit également dans les îles de l'Océan indien, où le Centre national de la recherche pharmaceutique malgache a réussi récemment à multiplier une plante anti-asthmatique. Le Centre continue

de façon soutenue ses études de la pervenche et d'autres plantes à valeur médicale particulières à l'Île malgache.

Associés au sein de l'Association des institutions de recherche et de développement dans l'Océan indien, les Comores, les Seychelles, la Réunion, l'Île Maurice et la République Malgache, s'efforcent conjointement de développer et de promouvoir la culture des plantes offrant un intérêt particulier pour la pharmacie. ■

LE MUSÉE DE CARTHAGE ET L'UNIVERSITÉ DE TORONTO

À Carthage, comme sur les autres sites antiques de la Tunisie, les archéologues recueillent une foule d'objets en plomb.

Pour les sauver et les conserver, le Musée de Carthage et l'Université de Toronto ont conçu un projet spécial, financé par l'Agence canadienne de développement international (ACDI), qui inclut également la formation d'un personnel tunisien à cette tâche.

Les principes fondamentaux sur lesquels le projet repose : suivre une méthodologie scientifique de travail telle qu'à la fin du projet, prévu pour une durée de trois ans, une équipe tunisienne puisse prendre la relève de l'équipe internationale qui y travaille actuellement; ensuite faire en sorte que le travail soit parfaitement adapté aux conditions et aux moyens disponibles sur place.

Il s'agit donc d'un travail de pluridisciplinarité comprenant une équipe d'archéologues, chimistes, restaurateurs d'art, informaticiens, muséologues, métallurgistes, et physiciens, dont la tâche est non seulement de trouver, sauver, et conserver

les objets en question, mais également de gérer la collection, former le personnel tunisien requis, et enfin d'exposer et de faire connaître les objets restaurés dans les meilleures conditions possibles. ■

TV-5 : AFRIQUE

L'on se souviendra qu'à la Conférence des ministres de la Culture, à Liège, en novembre dernier (*Le Canada et l'Afrique* n° 36), TV5 : Afrique a été remis à l'ordre du jour..

Le Conseil ministériel de TV-5 : Europe et de TV-5 : Canada-Québec vient de mettre en place un groupe de travail auquel le Conseil international des radiotélévisions d'expression française (CIRTEF) est associé. Le groupe devra établir un modèle et un calendrier de mise en oeuvre de ce projet en 1991. ■

Photo sur la couverture arrière :
Le Sommet de la Francophonie de Québec.